

Annexe III

Camus et les humanistes¹

Camus affirme que les humanistes sont les premières victimes² de *La Peste*. Pourquoi ?

Qu'est-ce que l'humanisme ? Beaucoup s'en réclament dont l'existentialisme³. Tentons une première définition, celle de l'affirmation qu'il n'y a pas de dieu au-dessus de l'homme sans pour autant prétendre que l'homme soit un dieu, voire même un petit dieu...Autrement dit, il y a au coeur de l'humanisme, l'affirmation que l'homme, pour être humain, doit renoncer à l'idée de dieu, à l'idée de toute-puissance (y compris technologique⁴).

Dans cette perspective générale, le christianisme comme religion, s'est annoncé comme un humanisme : Dieu s'il existe, s'est fait homme, a vécu et a aimé la condition humaine jusqu'à en être victime. Ce cadre permet d'avancer la proposition selon laquelle le christianisme est « une religion de la sortie de la religion » sauf qu'avec l'affirmation de la résurrection, l'être humain se retrouve à la merci d'un ailleurs, un jugement dernier qui n'est pas celui de l'Histoire. Il en résulte que le mouvement d'amour ou d'empathie d'un dieu pour la condition humaine commande à la limite le sacrifice de la vie pour être à la hauteur de l'attitude divine. Avec cette « recommandation » dont le coût paraît exorbitant et qui dans l'histoire de l'Occident a commandé une masse de dévouements, de sacrifices et de privations, le doute et le souhait d'occulter cette « vérité » s'imposent volontiers alors qu'il se pourrait qu'une pure observation matérialiste des mécanismes naturels et politiques implique et confirme malheureusement - plus souvent qu'on ne le croit - le sacrifice de la vie pour triompher ?

Devant cette possibilité douloureuse, l'humanisme dans son évolution va développer avec raison la thématique de l'amour comme valeur finale liée à la thématique de la liberté pour en oblitérer le côté « masochiste » du christianisme au profit de l'idée de bonheur, « une idée neuve en Europe.» selon le mot de Saint-Just. Au début, avec l'amour courtois, on assistera à la divinisation de l'amour. Puis avec le temps, parallèlement, au développement des sciences, à une désacralisation de l'amour, le naturalisme pourra à la limite se présenter comme un humanisme plus authentique. *L'origine du monde* de Courbet en est un symbole. Finalement on glissera de la Sainte famille à la valorisation de la famille bourgeoise et républicaine jusqu'à son éclatement actuel.

Arrivera l'existentialisme qui à son tour proclame qu'il est un humanisme. Pour l'existentialisme, l'être humain ne peut se définir ni par rapport à un dieu ni par rapport à la Nature. En fait, il n'y a pas d'essence humaine, pas de genre : l'être humain s'invente, invente ses propres valeurs, il se définit par lui-même : c'est sa liberté. L'être humain est *causa sui*.

Poussant à bout cette démarche, certains comme Philippe Vilain⁵ tout en se référant à Camus, affirme que le donjuanisme est un humanisme. Alors que le souci de l'existentialiste est de se choisir ses propres valeurs, celui de Don Juan est d'arracher les autres à leurs valeurs, de casser leurs liens, les plus divers, sous prétexte de les libérer. Il est dans la haine des autres, jusqu'à s'en prendre au statue des morts, celle du commandeur

¹ Annexe à notre étude « *Camus à l'épreuve de La Peste ou La transcendance de l'appel* », Spee Bernard.

² Camus A., *La Peste*, Editions Gallimard, Coll. Folio plus n°21, Pars, 1996, p. 48.

³ Rappelons le fameux titre de l'ouvrage de Sartre : « L'existentialisme est un humanisme. »

⁴ « [...] viser à réparer ce qui est inférieur à la norme, non la remplacer par une norme supérieure : guérir mes enfants malades plutôt que produire des enfants plus intelligents. » in Todorov, *Devoirs et Délices une vie de passeur*, Editions du Seuil, 2002..p. 244.

⁵ Tout à l'opposé de notre analyse, on pourra lire la préface « Le donjuanisme est un humanisme » de Philippe Vilain dans le *Dom Juan* de Molière, Edition Hatier, Coll. Classiques et Cie Lycée, 2015, p.7-10.

ou à ne pas respecter le statut de l'enfant, la jolie petite fille Claudine qu'il « aime de tout son coeur. »⁶ Au final, Don Juan devient un enfer pour les autres.

Face à ces prétendus humanismes⁷, précisons-en la définition en disant que l'humanisme est un amour au sens large d'une confiance qui est accordée à l'être, à ce que le monde terrestre dans sa diversité est. C'est celle d'une foi selon laquelle il vaut mieux être que de ne pas être.

Donc il importe fondamentalement que soit suscitée cette confiance dans les premiers pas de l'existence de tout être humain en refusant toute atteinte à l'enfance. Cet humanisme n'est pas automatiquement ce qui rend l'individu le plus fort, le plus violent, il ne lui garantit pas la victoire dans les premières étapes d'un conflit mais à terme, la victoire sera pour lui, car le souci de la vie du plus petit le rend plus attentif et plus inventif de ce qui fait la vie.

Voilà peut-être pourquoi les humanistes comme Tarrou sont les premières victimes de *La Peste*.

En parallèle à cette problématique, il nous a semblé intéressant de reproduire un propos des *Entretiens* de Todorov avec Catherine Portevin évoquant les humanistes actuels :

A la remarque de Madame Portevin :

« Qu'il y aurait un prix à payer pour la liberté. C'est une vision assez sacrificielle ...

Nous avons cette réponse de Todorov :

« Ce n'est pas moi qui le suggère, ce sont tous les critiques de la modernité, [...] je pense que nous sommes tous, à l'occasion, des conservateurs, au moins sur certains plans. Le tout est de savoir quelle hiérarchie forment nos valeurs, si c'est l'affirmation de la modernité qui l'emporte ou sa critique.[...]

D'après les conservateurs, donc, le diable a prélevé sur l'homme moderne une triple dîme : il l'a privé de son sens social et l'a condamné à la solitude (la modernité est nécessairement « individualiste » ; il l'a privé de valeurs, le contraignant à vivre sans idéaux ni religion, à la poursuite de ses seuls intérêts matériels (la modernité est « matérialiste » ; il l'a privé de son moi stable et solide qui croyait régner en maître sur le monde : l'homme est en réalité la proie de forces souterraines, du pulsions inconscientes sur lesquelles il n'a aucune prise.

Parmi tous les modernes, les humanistes sont, plus spécifiquement, ceux qui refusent d'admettre que, pour préserver la liberté, il faut renoncer à la sociabilité, aux valeurs ou au moi. Ils croient que la condition sociale de l'homme peut être transformée mais pas éradiquée ; qu'il faut préserver les valeurs communes, même si elles ne sont plus fondées en Dieu ou dans la structure de l'univers; enfin que le moi, s'il n'est pas capable de tout contrôler, reste néanmoins libre, comme disait Rousseau, « d'acquiescer ou de résister ».⁸

Todorov indique bien que les humanistes sont dans une tension structurelle et inconfortable mais qui est le prix à payer pour ne tomber dans aucun fanatisme, et donc pour rester ouvert et engagé face à l'avenir.

⁶ Molière, *Dom Juan*, Acte IV, scène III, ligne. 49-50.

⁷ Pour élargir la discussion, nous renvoyons aux pages 220 à 249 de l'ouvrage de Todorov (cité ci-dessus).

⁸ Todorov, *Devoirs et Délices une vie de passeur*, Editions du Seuil, 2002. p. 224-225.